

# MÉLISSA DA COSTA

TOUT LE BLEU DU CIEL





MÉLISSA DA COSTA

*Tout le bleu du ciel*

LE LIVRE DE POCHE



*Petitesannonces.fr*

**Sujet :** Recherche compagnon(ne) de voyage pour ultime escapade

**Auteur :** Emile26

**Date :** 29 juin 01 : 02

**Message :**

*Jeune homme de 26 ans, condamné par un Alzheimer précoce, souhaite prendre le large pour un ultime voyage. Recherche compagnon(ne) d'aventure pour partager avec moi ce dernier périple.*

*Itinéraire à valider ensemble. Alpes, Hautes-Alpes, Pyrénées ? Voyage en camping-car avec passages en randonnées (sac à dos et tente à porter). Condition physique convenable à avoir.*

*Départ : dès que possible. Durée du voyage : 2 ans maximum (selon estimation des médecins). Possibilité d'écourter.*

*Profil de mon/ma compagnon(ne) de voyage :*

*Pas de compétences médicales particulières à avoir : je ne reçois aucun soin ou traitement et je dispose de toutes mes capacités physiques.*

*Bon mental (je risque de subir des pertes de mémoire de plus en plus importantes).*

*Goût pour la nature.*

*Ne pas être effrayé(e) par des conditions de vie quelque peu rustres.*

*L'envie de partager une aventure humaine.*

*Me contacter uniquement par mail. Nous pourrons échanger par téléphone par la suite.*

Émile se frotte le menton. C'est un tic qu'il a depuis gamin, dès qu'il est songeur ou indécis. Il n'est pas certain de son annonce. Il la trouve froide, désincarnée, un peu dingue aussi. Il l'a écrite d'une traite, sans réfléchir. Il est une heure du matin. Il n'a pas dormi depuis une semaine, ou presque pas. Ça n'aide pas pour écrire.

Il relit l'annonce. Il trouve qu'elle laisse un goût bizarre en bouche. Un peu amer. Mais il se dit que c'est bien comme ça, que c'est suffisamment noir pour décourager les âmes sensibles et suffisamment insensé pour décourager les personnes conventionnelles. Seule une personne suffisamment spéciale pourra déceler le ton décalé de cette annonce.

Depuis qu'on lui a annoncé le verdict médical, il voit sa mère pleurer et son père serrer les mâchoires. Il voit sa sœur dépérir, le visage mangé par les cernes. Lui non. Il a pris la nouvelle avec une lucidité totale. Une forme d'Alzheimer précoce, lui a-t-on dit. Une maladie neurodégénérative entraînant une perte progressive et irréversible de la mémoire. La maladie finira par attaquer le tronc cérébral jusqu'à sa destruction. Le tronc cérébral responsable des fonctions vitales : battements du cœur, tension artérielle, respiration... Ça, c'est la bonne nouvelle. La mort le rattrapera rapidement. Dans deux ans au plus tard. C'est parfait. Il n'a pas envie de devenir un poids, de passer le restant de sa vie, des dizaines et des dizaines d'années encore, dans un état de sénilité avancée.

Il préfère savoir qu'il mourra bientôt. Deux ans, c'est bien. Il peut encore en profiter un peu.

Ça n'est pas plus mal, finalement, que Laura soit partie, un an plus tôt. Ça aurait beaucoup compliqué les choses. Il se le répète depuis une semaine, depuis le verdict. Laura est partie, il n'a plus de nouvelles depuis un an. Pas un coup de fil. Il ne sait même pas où elle vit. Et c'est tant mieux. Il n'a plus réellement d'attache comme ça. Il peut partir. Il peut entamer ce dernier voyage sereinement. Non pas qu'il n'ait plus personne... Il y a bien ses deux parents, il y a sa sœur Marjorie et son compagnon Bastien, leurs jumeaux. Il y a Renaud, son ami d'enfance, Renaud qui vient de devenir papa et qui cherche une maison pour établir sa famille. Renaud papa et marié... C'est une sacrée revanche de la vie ! Jamais ils n'auraient parié là-dessus tous les deux. Renaud, c'était le petit gros au fond de la classe. Asthmatique, allergique aux cacahuètes et totalement ridicule sur un terrain de sport. Alors que lui était ce gamin espiègle et un peu rebelle, vif d'esprit. À les voir tous les deux, on se demandait ce qu'ils faisaient ensemble. Le petit gros et le rebelle. Renaud était toujours un peu resté dans son ombre. Et puis les choses avaient tourné avec les années. C'était tant mieux pour Renaud. Il avait commencé par perdre dix kilos, puis il avait trouvé sa voie : il était devenu orthophoniste. À partir de là, il s'était transformé. Renaud avait rencontré Laëtitia et ils formaient une famille maintenant. Alors que lui, le gamin espiègle, il se retrouvait là, sur le bas-côté. Vingt-six ans, plus si vif. Il avait laissé partir Laura...

Émile secoue la tête en se renversant sur son siège de bureau. Il n'est plus l'heure d'être sentimental et de ressasser le passé. Il faut se concentrer sur le voyage maintenant. Ce voyage, il en a eu l'idée dès qu'on lui a annoncé le verdict. Il a pris une heure ou deux pour s'effondrer, puis l'idée de voyage a germé dans son esprit. Il n'en a pas parlé. À personne. Il sait qu'on l'en empêcherait. Ses parents et sa sœur se sont empressés de l'inscrire à l'essai clinique. Le médecin a bien précisé pourtant : il ne s'agit pas de le guérir ou de le soigner, simplement d'en apprendre un peu plus sur sa maladie orpheline. Aucun intérêt pour lui. Passer ses dernières années dans une chambre d'hôpital à faire l'objet d'études médicales. Pourtant, ses parents et sa sœur ont insisté. Il sait pourquoi. Ils refusent d'accepter sa mort. Ils s'accrochent à l'espoir infime que l'essai clinique et ses observations permettent de freiner la maladie. La freiner pour quoi ? Rallonger sa vie ? Rallonger sa sénilité ? C'est déjà tout vu : il partira. Il réglerà tous les détails dans le plus total des secrets, sans leur en toucher un mot, et il partira.

Il a déjà trouvé le camping-car. Il a envoyé l'argent. Il récupérera le véhicule en fin de semaine. Il le stationnera sur un parking en ville, en attendant que tout soit réglé, pour ne pas éveiller les soupçons de ses parents et de sa sœur. Pour Renaud, il hésite encore. Lui en parler ? Lui demander son avis ? Il ne sait pas. Si Renaud avait été célibataire, sans enfant, tout aurait été différent. Ils seraient partis tous les deux. Ça ne fait aucun doute. Mais voilà, les choses ont changé. Renaud a

sa vie, ses responsabilités. Et Émile n'a pas envie de l'embarquer dans ses dernières errances. Pourtant, ils en ont rêvé d'aventures tous les deux. Ils se disaient : « Quand on aura fini les études, on partira avec nos tentes et nos sacs à dos dans les Alpes. » Puis Émile a rencontré Laura. Et Renaud a rencontré Laëtitia. Ils ont laissé tomber leurs envies d'évasion.

Aujourd'hui il peut enfin partir. Il n'a guère plus d'attaches. Il n'a que deux ans à vivre et des proches qui se préparent déjà à le perdre. Maintenant ou dans deux ans, ça ne fait pas grande différence. Il relit une dernière fois l'annonce. Oui, elle est étrange et impersonnelle. Oui, probablement personne n'y répondra. Peu importe, il partira tout de même. Seul. Il craint de mourir seul, c'est quelque chose qui l'angoisse. Mais si ça doit arriver, si personne ne répond à son annonce alors tant pis. Il partira car son dernier rêve est plus fort que sa peur. Il clique sur le bouton « Envoyer » et un message s'affiche à l'écran, lui indiquant que l'annonce vient d'être publiée. Il se laisse aller dans son fauteuil en soupirant. Il est une heure et quart du matin. Si jamais quelqu'un répond, si jamais quelqu'un a la folie ou le courage de lui répondre (il ne sait pas très bien comment le définir)... alors il est persuadé qu'il aura trouvé le meilleur compagnon de voyage de tous les temps.

« Émile, vieux, je suis désolé, je n'ai pas pu laisser le petit à Laëtitia, elle travaille. D'ailleurs, tu sais, elle nous rejoint dès qu'elle termine. »

Renaud a l'air embêté d'arriver dans la chambre d'hôpital avec son gamin sous le bras. Émile lui donne une tape sur l'épaule.

« Arrête, tu sais bien que j'aime voir ton morveux.

— Il devrait dormir. Il n'a pas dormi de la nuit. Il devrait s'effondrer maintenant. »

Renaud semble fatigué. Émile le regarde se débattre, le bébé sous le bras, essayant de déplier la poussette. Le bébé a tout juste six mois et Émile ne s'est jamais habitué à voir Renaud avec un enfant. Ça lui paraît encore absurde. Alors le voir là, déplier une poussette avec cet air si concentré, c'est plus fort que tout.

« Pourquoi tu ris ?

— J'ai l'impression d'être devant un mirage.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Toi et le morveux, toi le roi de la poussette pliante.

— C'est ça, moque-toi. Ça t'ar... »

Il ne termine pas sa phrase et Émile comprend tout de suite pourquoi. Renaud allait répondre « ça t'arrivera un jour aussi », comme il en a l'habitude, mais il a stoppé net. Il devient écarlate devant sa bourde.

« Désolé... J'ai... »

Émile secoue la tête. Il réplique avec un large sourire :

« Eh non, ça ne m'arrivera pas. J'échapperai au moins à ça ! Qui a dit que la vie était mal faite ? »

Il essaie de faire sourire Renaud mais c'est peine perdue. Renaud abandonne la poussette et se tourne vers lui, le visage défait.

« Comment tu fais ? Je veux dire... J'en dors plus... Comment tu fais toi, pour en plaisanter ? »

Émile tente de fuir son regard en faisant mine d'inspecter ses ongles. Il prend un air désinvolte.

« Ça va. Je veux dire... dans quelques mois je ne saurai même plus qui je suis alors... Plus rien n'aura d'importance. Pas la peine de se biler !

— Émile... Je ne plaisante pas.

— Moi non plus. »

Renaud est sur le point de se laisser aller. Il a les larmes aux yeux. Pendant une seconde, Émile a envie de tout lui dire, de tout lâcher : *tout va aller, vieux, je vais partir, je vais me tirer à l'aventure avec mon sac à dos, un camping-car, comme on en rêvait. Je vais vivre soixante années en une seule. Je te promets. J'aurai zéro regret.*

Mais il ne peut pas. Renaud ne le découragera pas, bien au contraire. Le problème est ailleurs. Renaud est bien plus qu'un ami, c'est un frère et s'il apprend qu'il part, il sera détruit à l'idée de le laisser partir seul, de ne pas l'accompagner. C'est hors de question. Émile refuse de le culpabiliser. Et s'il connaît aussi bien Renaud qu'il le pense, alors il est tout à fait capable de décider qu'il l'accompagnera, coûte que coûte, au moins pour quelques mois ou quelques semaines. Et ça, c'est d'autant plus insoutenable. Il ne veut pas être celui qui éloignera Renaud de sa famille, même pour un court instant.

« Tu n'es pas obligé de jouer les durs devant moi, insiste Renaud, les yeux encore plus larmoyants.

— Ton morveux va tomber. »

En effet, le bébé est en train de glisser des bras de Renaud, qui prête toute son attention à Émile.

« Oh. Merde. »

Renaud récupère le bébé et l'installe sur le lit d'hôpital, à côté d'Émile qui l'attrape et le perche sur ses genoux.

« Émile...

— Ça va aller, vieux. La vie est comme ça. Je n'ai pas tiré le bon numéro. Je dois faire avec.

— Tu ne peux pas dire ça.

— Il y a cet essai clinique... On ne sait jamais. »

Il a usé du petit numéro de ses parents et de sa sœur : cacher l'affreuse vérité derrière un espoir insensé. Il a tenté d'avoir l'air crédible et cela semble fonctionner car Renaud laisse tomber son air abattu et recommence à se battre contre la poussette.

« Tu veux que je t'aide ?

— Non, ça va.

— Alors, comment va mon morveux préféré ? »

Le bébé, sur les genoux d'Émile, pousse un cri amusé. Renaud et Laëtitia l'ont appelé Tivan. C'est un prénom qu'ils ont inventé. Émile soupçonne Renaud de s'être fait piéger par Laëtitia sur ce coup-là. Il ne peut rien lui refuser. Tivan... Quel prénom ! Il préfère l'appeler « morveux ». Même ça, ça sonne mieux. Renaud a enfin déplié la poussette. Il se relève et récupère son fils qu'il dépose comme un objet très précieux à l'intérieur. Le bébé installé, Renaud s'assied sur le lit à côté d'Émile. Il l'observe étrangement.

« Bon... Comment... Comment ça va ?

— Ça va. Et vous ? Et Laëtitia ? Vous avez visité de nouvelles maisons ? »

Le stratagème de fuite ne fonctionne pas. Renaud poursuit :

« J'ai croisé ta mère dans le hall de l'hôpital.

— Quand ? Maintenant ?

— Oui. Elle est... »

Il n'ose pas poursuivre. Émile termine à sa place :

« Elle est effondrée, je sais.

— Heureusement qu'il y a cet essai clinique...

— Oui... Heureusement...

— Putain... »

Renaud se passe la main sur le visage. Il a l'air vieilli. L'annonce de la maladie d'Émile lui a fait un sacré choc.

« Comment tu as attrapé ça ?

— Je n'ai rien attrapé du tout. C'est une maladie orpheline génétique, c'est tout.

— Oui, mais pourquoi toi ?

— Pourquoi moi ? Pourquoi pas moi ? C'est la grande loterie de l'univers, c'est tout.

— Comment tu arrives à garder le moral ? Comment tu fais pour ne pas tout casser ?

— Et chialer ? M'apitoyer sur mon sort ? »

Renaud ne sait plus quoi répondre.

« J'ai accepté les choses, c'est tout.

— Tu as toujours été comme ça.

— Comme ça, comment ?

— Fonceur, fort... Moi, j'étais le trouillard de nous deux. Tu me tirais toujours vers le haut.

— Tu es tout en haut Renaud. Tu as réussi tout seul. Tu n'avais pas besoin de moi. »

Renaud sourit. Il ne parvient plus à sauver la face. Une larme s'échappe au coin de son œil. Sa voix déraile :

« Tu vas sacrément me manquer, vieux. »

Et Émile ne peut plus tenir plus longtemps. Il a une boule dans la gorge, qu'il refuse de sentir. Mais les larmes de Renaud, c'est trop. Il abandonne sa retenue. Ils ne se sont pas souvent pris dans les bras tous les deux mais à ce moment-là, ça leur paraît évident.

« Arrête. On n'y est pas encore.

— Je suis désolé... Je pleure comme une gonzesse.

— Devant ton morveux, tu n'as pas honte ! »

Renaud sourit au milieu des larmes. Il renifle. Émile, lui, tient bon. Il a la gorge en feu mais il ne pleurera pas. Il l'a décidé. Renaud a raison. Il a toujours été fort et fonceur. Il le sera jusqu'au bout.

« Elle arrive quand, Laëtitia ? Il va falloir sécher tes larmes avant qu'elle n'arrive et qu'elle ne te voie comme ça. Elle risque de te larguer.

— Elle n'oserait pas priver le petit de père.

— J'espère pour toi. »

Renaud le regarde étrangement, les yeux humides.

« Tu y crois vraiment, à l'essai clinique ? »

Émile n'a pas le goût de lui mentir.

« Non. »

Et les épaules de Renaud s'affaissent davantage.

« Alors pourquoi tu as dit...

— Il faut bien dire quelque chose.

— Tu vas faire quoi ?

— Comment ça, je vais faire quoi ? »

Un cri résonne dans la poussette de Tivan mais ni

l'un ni l'autre ne bouge. Ils se jaugent. Ils guettent chacun une réaction dans le regard de l'autre.

« Tu ne vas pas rester ici à subir cet essai clinique. »

Ça n'est pas une question de Renaud. C'est une affirmation, claire et nette. Il ajoute :

« Vieux, je te connais par cœur. Ce n'est pas toi. »

Émile regarde son ami avec affection. Ses yeux rougis par les larmes. Son plus vieil ami. Le petit rondouillard asthmatique. Un des piliers de sa vie. Il a compris. Bien sûr qu'il a compris. Ils se connaissent par cœur tous les deux.

« Vieux...

— J'en étais sûr !

— Je n'ai encore rien dit...

— Je le savais que tu préparais quelque chose !

— Tu as raison. Je ne vais pas rester là.

— J'en étais sûr ! »

Renaud n'a plus l'air dévasté maintenant. Il sourit presque, gagné par une excitation encore mêlée de douleur.

« Raconte-moi !

— Tu ne dis rien à personne, d'accord ?

— Tu es dingue ! Jamais !

— Je vais partir.

— Partir ? Partir où ?

— Je ne sais pas encore où... »

Ils sont interrompus par quelques coups à la porte. Renaud sursaute, essuie brièvement ses yeux humides. Émile répond :

« Oui ? »

La porte s'ouvre sur une jeune femme aux cheveux frisés et blonds, dans un tailleur serré.

« Laëtitia ! »

Elle a l'air essoufflée. Elle ôte ses lunettes de soleil, pose son sac à main sur le sol, jette un regard rapide à la poussette de Tivan.

« Il ne dort pas ? »

Émile capte instantanément le changement dans l'attitude de Renaud. Il se redresse et bombe la poitrine. Il prend son air important, son air de papa responsable. Dès que Laëtitia est là, il joue ce petit manège. C'est vrai qu'elle a un côté impressionnant, Laëtitia. C'est une vraie femme avec la tête sur les épaules et une idée bien précise de ce que doit être la vie. Elle sait ce qu'elle veut et où elle va. Elle travaille dur. Elle est sur tous les fronts.

« Il était en train de s'endormir. »

Il ment. Il craint sans doute que Laëtitia ne le prenne pour un mauvais père. Cela fait sourire Émile. Laëtitia s'approche du lit et embrasse rapidement Renaud avant de se planter devant Émile.

« Ça va ? »

— Ça va. »

Elle le prend dans ses bras. Il n'est pas habitué à ces gestes d'affection de sa part. Ils se sont toujours bien entendus mais en gardant une certaine distance polie et respectueuse. Entre Laura et elle, en revanche, le courant n'est jamais passé. Laura était son opposée. Aussi brune que Laëtitia est blonde, aussi insouciante et légère que Laëtitia est sérieuse et prévoyante. L'une lui avait toujours inspiré une admiration mêlée de crainte, quand l'autre lui inspirait une adoration sans limite. Il avait toujours pré-

féfé l'insouciance, la spontanéité, le côté enfantin de Laura. Elle était libre comme l'air. Elle s'était tirée.

Laëtitia relâche son étreinte. Depuis l'annonce de la maladie, les gens autour de lui sont devenus tout à coup démonstratifs, comme Laëtitia. Étreintes, longs regards, phrases chuchotées, comme si le bruit pouvait le tuer. Ça le met mal à l'aise. Il n'aime pas ça.

« Toujours débordée de travail ? demande Émile.

— Ne m'en parle pas...

— Et la maison ?

— On n'a plus le temps pour les visites. Entre Tivan, le travail... on est claqués. »

Le silence retombe dans la chambre d'hôpital. Laëtitia s'est postée devant la fenêtre, à côté de la poussette de Tivan. D'une main elle lui caresse le crâne, songeuse. Elle semble reprendre ses esprits :

« Quand est-ce que tu commences l'essai clinique ?

— La semaine prochaine.

— Pourquoi ils te gardent ici ?

— Ils me font passer des tests avant de commencer l'essai.

— Des tests ?

— Analyses sanguines, examens ADN, scanners, tests de mémoire...

— La vache. »

Elle repousse une mèche duveteuse sur le crâne de Tivan, puis reprend :

« Tu peux sortir d'ici ce week-end ?

— Bien sûr. Je ne suis pas prisonnier, tu sais. »

Il tente de la faire sourire mais ça ne prend pas. Laëtitia a toujours été sérieuse. Émile se dit qu'elle

doit rassurer Renaud, que c'est pour cela qu'il l'aime autant. Il a toujours été craintif. Il a trouvé en elle une épaule forte.

« Alors tu devrais venir dîner chez nous ce week-end.

— Ça me paraît cool.

— Vendredi soir. Viens vendredi soir. Je ferai des lasagnes.

— Chouette programme ! »

Émile sent Renaud qui l'observe avec méfiance. Il le guette. Il sonde un indice dans son regard. Renaud sait qu'il veut partir. Il se demande sans doute s'il sera là ce week-end, s'il ment. Émile aimerait le rassurer mais Laëtitia est là et il refuse qu'elle soit mise dans la confiance. Elle serait contre. Elle ne comprendrait pas.

De toute façon il sera là ce week-end. Il récupère le camping-car samedi matin. Il le stationnera sur la place devant le cinéma, là où se garent fréquemment toutes sortes de camping-cars et de fourgonnettes douteuses. Ensuite il verra. Il ne sait pas encore précisément quand il partira. L'annonce a été vue 107 fois depuis qu'il l'a publiée il y a deux jours, et personne n'y a répondu. Il n'a pas grand espoir mais il se dit qu'on ne sait jamais. Il compte profiter de la journée du dimanche pour affiner l'itinéraire. Il a envie de nature, de bois, d'odeur de pins, de cailloux qui roulent sous les pieds.

« Et ton travail ? »

Il sursaute en entendant la voix de Laëtitia. Elle l'observe depuis la fenêtre de la chambre, la main toujours dans la poussette, sur le crâne de Tivan.

« Quoi ?

— Tu n'y retourneras pas, je suppose...

— Oh... Non.

— Ils t'ont mis en arrêt de travail ?

— Oui. Pour une durée indéterminée. »

Un silence un peu lourd flotte dans la chambre. Renaud se tortille, mal à l'aise.

« Ça ne va pas me manquer, tu sais », ajoute Émile.

Son travail, c'est mettre en relation des hôtels et des sites de réservation. Il touche une commission chaque fois qu'un contrat est signé. La start-up est minuscule. Créée il y a à peine trois ans. En dehors de lui, il y a le patron, un ami d'ami de Laura. C'est elle qui les a mis en contact trois ans plus tôt. Le patron a vingt-huit ans et l'envie de conquérir le monde. Il n'ira pas très loin. Il n'a pas les moyens de ses ambitions. En dehors d'eux deux, il y a le stagiaire : Jérôme-Antonin, fils à papa, incompetent et fainéant. Non, ce job ne lui manquera pas. Il l'a accepté à l'époque parce qu'il fallait bien qu'il ait un salaire, mais ça ne l'a jamais emballé. Il l'a fait comme un automate, pour passer le temps. C'est pour ça qu'il a eu du mal à réaliser que sa mémoire fichait le camp. Il a mis ça sur le compte de l'ennui et du manque de motivation : les mails perdus, réécrits, renvoyés, les rendez-vous oubliés, les rappels clients zappés une fois sur deux, les trous noirs au milieu de la journée, devant un document vide (« *qu'est-ce que je voulais faire, en fait ?* »)... C'était un job ennuyeux, sans surprise, et il a pensé s'être lassé, tout simplement. Mais ça n'était pas ça, pas que ça en tout cas. Sa mémoire fichait le camp. Il

y a eu les malaises ensuite, les pertes d'équilibre. La faute à la fatigue, il a pensé. Un contre-coup du départ de Laura... un an après... C'est sa mère qui a insisté pour qu'il consulte. Et le verdict est tombé.

Laëtitia s'agite à la fenêtre. Elle se bagarre contre la poignée pour l'ouvrir.

« Il fait une chaleur d'enfer. »

L'air frais de la fin de journée s'infiltré dans la chambre. Le mois de juillet a démarré et les oiseaux chantent très fort, dehors.

« Il n'y a pas de clim ici ?

— Ils l'ont gardée pour le service gériatrique.

— Je n'en peux plus. Je vais me chercher une limonade fraîche au distributeur. Vous voulez quelque chose ? »

Émile secoue la tête, Renaud l'imité. Laëtitia éponge son front sur lequel se sont collées quelques mèches frisées.

« Je reviens. »

Elle quitte la chambre, ferme la porte tout doucement. Renaud se tourne instantanément vers Émile. Il veut savoir maintenant.

« Bon alors... Qu'est-ce que tu prépares ?

— Je n'en sais trop rien encore. »

Émile tend son bras vers la table de chevet blanche, il attrape son téléphone. Il ouvre une page internet, la fait défiler, pianote.

« Tiens. Voilà où j'en suis pour le moment. »

Il tend le téléphone à Renaud. C'est l'annonce.

« Lis. »

Au volant de son camping-car, Émile est immobile, perdu dans ses pensées, perplexe. Il est allé récupérer le véhicule ce matin. Il est en parfait état. Il reste même de la vaisselle à l'intérieur et un ensemble de linge de toilette qui semble n'avoir jamais été utilisé. Il peut partir aujourd'hui s'il le veut...

Le camping-car est garé sur le parking en face du cinéma et Émile ne peut se résoudre à en descendre. Il est plongé en plein tourment. Il ne sait plus vraiment que penser. Renaud a eu une réaction un peu effarée, l'autre jour, en découvrant l'annonce.

« L'idée de partir, je veux bien comprendre... mais avec un inconnu... »

Il a eu un mouvement gêné, comme pour s'excuser de ne pouvoir être celui qui part avec lui.

« C'est sûr, personne ne répondra... Ou un timbré. Un psychopathe. Un dérangé sexuel. Dans quoi tu t'embarques ? »

Émile a été quelque peu désarçonné par sa réaction. D'habitude Renaud et lui sont sur la même longueur d'onde. Mais cette fois non. Et ça l'a fait longuement hésiter. *Est-ce que Renaud réagit ainsi car il sait que je vais mourir bientôt ? Car il sait que je vais mourir loin de chez moi, loin de mes proches ? Ou est-ce que mon idée est vraiment foireuse ?* Il a failli effacer l'annonce. Pourtant ce matin quelqu'un y a répondu. Et il est totalement pris au dépourvu... Car ça n'est pas un homme, comme il était intimement persuadé que ce serait le cas, si toutefois une réponse venait à arriver. Non, il s'agit d'une femme. Une jeune femme. Elle dit avoir vingt-neuf ans. L'annonce devrait l'avoir effrayée ou au moins inquiétée.

Partir seule avec un homme inconnu, qui se prétend en fin de vie, sans avoir aucune idée précise de l'itinéraire ou du but profond de ce voyage... Mais elle n'a pas eu l'air inquiète. Elle a posté un message court, elle n'a presque pas posé de questions. Est-ce qu'elle est dérangée psychologiquement ?

### *Petitesannonces.fr*

Sujet : Re : Recherche compagnon(ne) de voyage pour ultime escapade

Auteur : Jo

Date : 5 juillet 08 : 29

Message :

*Bonjour Emile26,*

*Votre annonce a retenu mon attention.*

*Je m'appelle Joanne, j'ai 29 ans.*

*Je suis végétarienne, pas très à cheval sur le ménage et le confort.*

*Je mesure 1m57 à peine, mais je suis capable de porter un sac à dos de 20 kilos sur plusieurs kilomètres.*

*J'ai une bonne condition physique malgré quelques allergies (piqûres de guêpe, arachides et mollusques).*

*Je ne ronfle pas.*

*Je ne parle pas beaucoup, j'aime la méditation, surtout quand je suis plongée dans la nature.*

*Je suis disponible dès que possible pour partir.*

*J'attends de vos nouvelles.*

*Joanne*